

# NÉCROPOLES ET TOMBES PHÉNICIENNES DU LIBAN

*Hélène Sader*

L'étude des nécropoles phéniciennes dans le bassin de la Méditerranée fait apparaître la mère-patrie, c'est-à-dire la Phénicie elle-même, comme la région la plus dépourvue en termes de documentation et d'information scientifiquement valables sur les monuments et coutumes funéraires de l'Âge du Fer.

Un essai de synthèse récent entrepris sur ce sujet par Gras, Rouillard et Teixidor (1989:148-197), bien que mentionnant les exemples les plus connus du Levant, s'appuyait surtout sur l'étude des nécropoles du bassin occidental de la Méditerranée. La documentation relative aux cités de la côte du Proche-Orient y est ainsi évaluée: "...les nécropoles des XIe-VIe siècles ont rarement été explorées: certes on connaît quelques tombes royales, comme celles de Byblos, et quelques tombes isolées, mais trop peu de nécropoles ont pu être étudiées sur un vaste espace et sur une longue durée. On ne pourra citer que Azor (trente tombes sur 75 mètres carrés), Khaldé (112 tombes), en attendant la publication complète de la nécropole d'Akhziv...." (149). Des trois nécropoles mentionnées, une seule provient du Liban. Dans son article sur les nécropoles de la Phénicie, Doumet (1992: 311-313) déclare que "*la côte phénicienne, encore très incomplètement prospectée, a livré quatre nécropoles..*": Khaldé et Tell Rachidiyyé au Liban, Akhziv et Atlit sur la côte palestinienne.

Il apparaît donc difficile dans l'état actuel de la documentation, de réaliser une étude exhaustive ou même approfondie du sujet en raison des difficultés que l'on peut résumer dans les termes suivants:

- Très peu de nécropoles de l'Âge du Fer ont été découvertes au Liban et le nombre de tombes isolées n'y est pas très élevé.
- L'opération archéologique entreprise sur ces sites, et à très peu d'exceptions près, n'a été ni bien menée, ni surtout publiée.
- La plupart des sites connus de nécropoles et de tombes phéniciennes ne sont mentionnés que comme lieu de provenance d'un matériel fouillé clandestinement sans aucune autre indication.
- Le matériel provenant des nécropoles fouillées d'une manière régulière n'a jamais été analysé en termes d'assemblages caractéristiques de certains types d'inhumation ou de certaines périodes, ni mis en relation avec certaines croyances ou coutumes funéraires. Il va sans dire qu'aucune étude anthropologique véritable n'a été effectuée même sur ces sites.
- La datation de ces sites se base presque exclusivement sur le matériel céramique qui a, lui-même, rarement été trouvé dans des contextes stratigraphiques bien cernés et donc datés avec précision.

Compte tenu de ces difficultés, cette étude se propose dans un premier temps de réaliser un groupement des données relatives aux nécropoles et tombes phéniciennes datées entre le XIe et le VIe siècle. Ces dernières sont aujourd'hui éparpillées dans les publications alors que d'autres proviennent de fouilles illicites des vingt dernières années. Cette collecte servira à dresser un inventaire complet des sites funéraires connus de l'Âge du Fer ainsi qu'un bilan de l'état actuel des connaissances sur ce sujet. Cette étude tentera enfin de tirer, là où c'est possible, certaines conclusions d'ordre général sur les caractéristiques de ces nécropoles (emplacement, distribution, types de tombe et d'inhumation, mobilier...).

## **Inventaire des nécropoles et des tombes phéniciennes du Liban**

Depuis la découverte du sarcophage d'Ešmunazar en 1855, l'intérêt des archéologues pour l'exploration des nécropoles s'éveilla et, malheureusement aussi, celui des pilleurs de tombes pour les trésors enfouis. Cet intérêt augmentait au fil des découvertes et proportionnellement à la valeur marchande de ces antiquités!

Contenau constatait déjà en 1914, avec consternation, l'étendue des dégâts causés aux nécropoles libanaises par les fouilleurs clandestins: "...Tous (les habitants) sont persuadés que les tombeaux renferment des trésors jusqu'ici mal cherchés et qu'il leur est réservé de découvrir... Lorsque les habitants ont su que ces objets pouvaient se vendre, ils les ont recherchés avec plus d'ardeur encore, et dans l'impossibilité où ils sont de profiter de la pièce entière, ils la mutilent pour tirer parti des fragments..... dans ces cinquante dernières années ils se sont remis à l'ouvrage, et nous avons malheureusement pu constater qu'ils ont achevé à la perfection l'oeuvre entreprise par leurs devanciers." (Contenau 1920: 20-21).

La situation et, surtout, la mentalité des gens n'ont pas changé et les chroniques actuelles, aussi bien des journalistes que des archéologues libanais sur l'état des sites archéologiques et le trafic illégal d'antiquités, se font l'écho, après presque 80 ans, de cette même et triste réalité (Hakimian 1987: 199-211; Fisk 1990: 243-253). C'est ainsi que s'explique le fait que la plupart des tombes inventoriées aient été repérées lorsque le matériel pillé est apparu sur le marché ou lorsque la Direction Générale des Antiquités a été alertée.

Les tombes et nécropoles phéniciennes connues sont, du nord au sud:

### **Tell 'Arqa**

**(Thalmann 1978: 61-75; 1978a: 71-89; 1983: 217-221)**

Ce tell est fouillé depuis 1972 par une mission de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient. Il est situé au sud-ouest de Halba dans le 'Akkār, à dix kilomètres de la côte. Les travaux sur ce site ont mis au jour une nécropole de l'Âge du Fer à la périphérie du tell. Une sépulture à incinération intacte (T1) avec, à proximité immédiate, la zone de crémation (20.51) correspondante, toutes deux datées du début du VIIe s. (1978: 71-73), ont été découvertes. La tombe a été retrouvée intacte et les os calcinés étaient déposés au fond de la fosse avec quelques vases et non dans une urne (Thalmann 1983: 218). Une deuxième fosse à crémation (19.68) ainsi qu'une troisième (20.64), considérée par le fouilleur selon toute probabilité comme une tombe, ont été aussi dégagées et datées toutes deux du VIIIe s. (1978: 71-73). Le matériel des tombes semble n'avoir livré que de la céramique (1978: fig.6).

Ces sépultures n'ont pas été publiées d'une manière complète et finale et aucune analyse des ossements ou des restes des zones de crémation n'est annoncée dans les publications. On reste de même sans information sur l'étendue possible de cette nécropole. Il serait souhaitable d'exploiter au plus vite ces données très importantes, parce qu'elles proviennent de fouilles régulières et fournissent des informations, jusqu'à présent uniques, sur les aires et modalités des incinérations en Phénicie.

### **Byblos-Ġbayl**

**(Culican 1970: 10)**

Culican mentionne l'existence d'une tombe phénicienne creusée dans la falaise à Byblos d'où provient un matériel céramique daté du VIIe s.: "...It comes from a tomb on the cliffs of Byblos and belongs to a large unpublished tomb group containing red-slipped and burnished ware of Akhziv types and belonging to the end of the Phoenician Red-Slip tradition, certainly no later than 650 B.C.". A l'exception de l'étude faite par Culican sur une des formes céramiques de cet assemblage, la tombe ainsi que son matériel ne furent jamais publiés par le fouilleur Maurice Dunand. Après la mort de ce dernier, on ne peut que regretter l'absence dans les rapports de fouilles des seuls restes phéniciens trouvés *in situ* à Byblos, car, comme on le sait, le site de l'installation de l'Âge du Fer n'a pas été identifié par le fouilleur.

### **Beyrouth**

On ne peut manquer de mentionner dans cet inventaire la découverte récente effectuée en 1995 à Beyrouth d'une nécropole de l'Âge du Fer. Depuis novembre 1993, la Direction Générale des Antiquités et l'UNESCO supervisent des fouilles menées par plusieurs équipes locales et internationales dans le centre-ville détruit de Beyrouth. Les travaux de l'équipe de l'Université d'Amsterdam dans le secteur de l'Avenue des Français, à l'ouest de la région des Souks Tawil et Ayyas, ont livré des tombes à puits et à inhumation de l'Âge du Fer. Un rapport préliminaire sur ces trouvailles sera publié prochainement dans le *Bulletin de l'Archéologie et de l'Architecture Libanaise*, la nouvelle revue de la Direction Générale des Antiquités.

**Halde****(Saidah 1966: 51-90; 1967: 166-168; 1969: 130)**

La localité de Halde, à dix kilomètres au sud de Beyrouth, a livré la nécropole phénicienne la plus importante et la mieux connue. En 1969, le fouilleur Roger Saidah faisait le point suivant les tombes datées entre XI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle: "... large number of Iron Age burials found intact in situ (422 in all, up to now) together with hundreds of various objects consisting mainly of pottery vessels..." (Saidah 1969: 130).

Différents types de tombes et de sépultures y ont été trouvées. Les inhumations à même le sol, dont une grande partie (112 sépultures) a été publiée par Saidah (1966: 51-90), sont les mieux connues. C'est sur ces squelettes que, pour la première fois, des analyses ont été effectuées pour les besoins de l'étude anthropologique. Mis à part un court rapport préliminaire (Shanklin & Ghantus 1966: 91-94) qui ne dépasse pas les observations d'ordre général, rien n'a été publié sur les résultats de ces analyses et l'on ignore si elles furent conduites jusqu'au bout. La Direction Générale des Antiquités a même perdu la trace de ces ossements (36 squelettes) qui avaient été confiés il y a 30 ans par le regretté Roger Saidah à des médecins de l'hôpital de l'Université Américaine de Beyrouth.

Dans sa chronique, Saidah mentionne aussi très brièvement la découverte dans ce même cimetière à Halde, de tombes d'un type nouveau: "*En 1964, nous avons poursuivi le dégagement de la région ouest du cimetière, ce qui nous a permis la mise au jour d'un type de tombe inédit, à parois ovales*". Ce type de tombe reste toujours une énigme car, à part cette mention, rien n'a été publié à leur sujet. De même, l'auteur mentionne qu'au-dessous des installations du quartier industriel de l'époque romaine, il a dégagé des "*tombes rupestres de l'Âge du Fer qui ont été partiellement débitées en carrière aux époques postérieures*" (Saidah 1967:169). Cette trouvaille reste bien entendu, elle aussi, réduite à cette information.

À côté des inhumations, la nécropole de Haldé a livré aussi des incinérations (1966: 85 & 1967: 166). En effet, le fouilleur parle d'urnes cinéraires "...plus ou moins remplies d'ossements divers calcinés parmi lesquels l'on croit reconnaître des ossements humains." (Saidah 1966: 85). J'ai eu l'occasion d'examiner certaines de ces urnes qui ont échappé à la destruction au mois de décembre 1994 dans les dépôts de la Direction Générale des Antiquités. Les amphores sont toujours pleines d'ossements et ce précieux matériel attend d'être étudié et publié. Comme à Tell 'Arqa, des zones de crémation y ont été repérées: "...l'existence d'aires de cendre et de bois carbonisé comprenant des ossements humains et animaux. C'est là que devait se pratiquer la crémation de certains individus dont nous avons trouvé la trace dans les urnes cinéraires..." (Saidah 1967: 166). Malheureusement, l'information les concernant se résume à cette constatation! Nous ne savons pas si le fouilleur a prélevé ces restes afin de les faire analyser. Il est à craindre qu'après sa mort en 1979, et surtout après la destruction du bureau où se trouvaient ses documents à la Direction Générale des Antiquités que ces précieuses données soient perdues à jamais. Pour terminer, signalons enfin la présence dans ce cimetière à côté de la tombe 121, d'une stèle funéraire en grès gravée du nom propre GTTY et datée du IX<sup>e</sup> siècle (Saidah 1983: 215). Cette stèle est semblable à celles trouvées à Tyr (voir infra).

**La région de Sidon-Şayda****(Contenau 1920:16-55 & 287-317; Renan 1864; Macridy 1904: 546-571; Saidah 1969: 122-124; Saidah 1977: 135-146; Saidah 1983: 215-216; Chapman 1972: 55-194; Elayi 1989: 27; Teixidor 1983: 233-236; Jidéjian 1971: 4ff)**

Sidon et sa région sont célèbres pour leurs riches nécropoles qui ont attiré, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'attention des voyageurs et des archéologues. Comme le montre la carte dressée par Renan (Fig. 1), ces nécropoles sont dispersées dans le voisinage immédiat de la ville ainsi que sur les collines qui l'entourent. Les plus célèbres sont celles de Mgāret Ablūn et les tombes fouillées à proximité de ces grottes par Contenau (1914: 29ff), de Ayyā', Miyye-w-Miyye, 'Ayn al Helwe, Hlāliyye, Al Mrāh, 'Ulmān, Kafr-Ġarra et Qrayye qui ont toutes été fouillées ou répertoriées entre la fin du siècle dernier et le début de ce siècle. À l'exception de la grotte de Mgāret Ablūn, la tombe royale où fut trouvé le célèbre sarcophage d'Ešmunazar, et de la tombe de Tabnit à Ayyā' qui datent toutes deux clairement du VI<sup>e</sup> s., toutes les autres sont soit tardives, soit remontent à l'Âge du Bronze (Guigues 1938 & 1939) et n'entrent donc pas dans le cadre de notre étude. La tombe de Tabnit fut trouvée intacte car elle avait été scellée avec une grande pierre monolithe. La nécropole royale d'Ayyā' a continué à être utilisée à l'époque hellénistique. Toutes ces tombes et nécropoles ont été fouillées ou "vidées" plutôt vers la fin du XIX<sup>e</sup> ou au début de ce siècle.



Fig. 1. Carte de Sidon et sa région d'après Renan montrant la distribution des nécropoles sidoniennes.

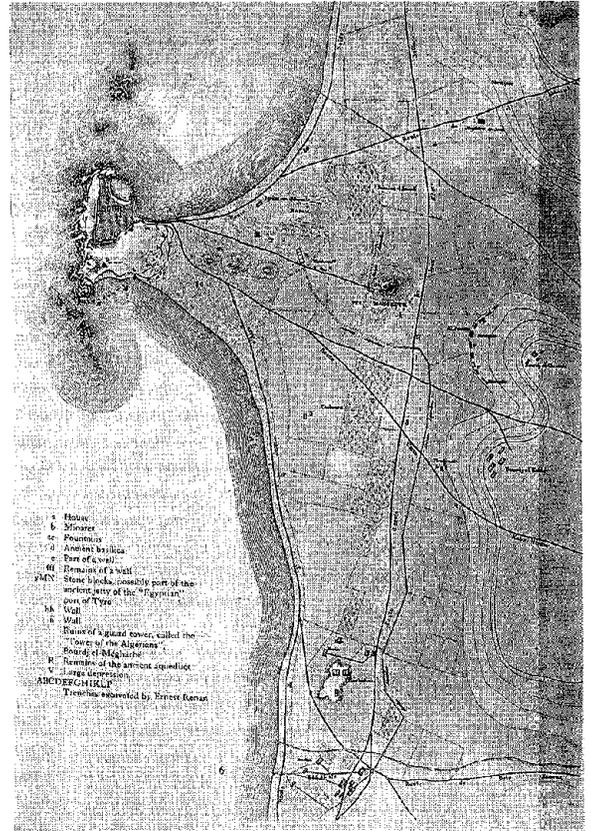


Fig. 2. Carte de Tyr d'après Renan montrant, à l'est de la ville, les nécropoles d'El Auwatin, de Burğ aš Šamālī et Burğ al Qubli.



Fig. 3. Burğ al Qubli. Dans cette colline crayeuse sont creusées des dizaines de tombes à puits.

D'autres informations très fragmentaires glanées çà et là dans les publications, parlent de tombes phéniciennes trouvées dans les trois dernières décennies à Sidon. Le souci de dresser un inventaire aussi complet que possible nous pousse à les mentionner ici.

### Sidon-Dakerman

Il s'agit tout d'abord de tombes en ciste de l'Âge du Fer tardif trouvées par Roger Saidah à **Sidon-Dakerman**, sur la route Sidon-Tyr (1969: 122) et datées sur la base de la céramique, de la fin du VII<sup>e</sup> siècle (Saidah 1983: 216). Aux dires du fouilleur, "...this is the first time we have uncovered such a number of Late Iron Age and Late Bronze Age burials." (1969: 122) et il n'avait fouillé qu'une très petite surface de cette vaste nécropole! Il va sans dire qu'aucune tombe de cet important cimetière ne fut publiée. C'est probablement de l'une d'elles que provient l'ostrakon inscrit et publié par Teixidor (1983: 233-235). L'auteur précise, en effet, que la trouvaille a été faite "...dans une des tombes que Saidah lui-même avait fouillées à Sidon...". Teixidor publie aussi dans le même article une stèle funéraire inscrite, datée aux alentours de 600 avant J.C., et provenant de Sidon, sans plus d'information sur la localisation exacte et les caractéristiques de la tombe d'où elle fut apportée. C'est aussi probablement de cette nécropole que parle Culican (1975-76: 55) en décrivant un masque en terre cuite: "...Bearded male mask from Sidon from Iron Age tombs discovered at Sheikh Abaroh cf. Berytus 18 (1969) 122.". La référence donnée par Culican n'est autre que celle où Saidah parle des tombes de Sidon-Dakerman. Le nom de Sheikh Abaroh est mentionné par Renan et placé sur sa carte au sud de la ville, sur la route Sidon-Tyr (Renan 1864: pl.LXVII).

### Temple d'Ēsmun

Sur le site du **temple d'Ēsmun à Sidon**, Macridy mentionne sans plus, l'existence d'une tombe datée vers 500 avant J.C. (1903: 53 & voir aussi Culican 1975-76: 58).

### Deux tombes à crémation non identifiées

À Sidon devaient se trouver aussi des tombes à crémation mais aucune n'a été identifiée et localisée avec précision. Renan signalait déjà au XIX<sup>e</sup> s. avoir trouvé près de Sidon des traces distinctes d'un dépôt à crémation dans la fosse d'un caveau (Renan 186: 464 & 485, pl. 63). Cette trouvaille a été faite sur le terrain acheté par la mission à l'est de la grotte d'Ēsmunazar. "*Au caveau IV, nous ouvrons la seconde fosse; elle était couverte aussi d'énormes dalles, au nombre de quatre... Une grande quantité de fragments de charbons recouvre ce lit de pierres sur toute l'étendue de la fosse; ces charbons sont pénétrés d'humidité et s'écrasent très facilement... Nous ne rencontrons que très peu de débris osseux, de très petite dimension. Nous retrouvons quelques dents qui paraissent noircies et grillées par l'action du feu. Toutes ces circonstances nous font penser que le cadavre a été brûlé sur place, probablement sur un brasier allumé dehors et étendu sur le lit de pierres et de sable... au lieu où les pieds du cadavre devaient se trouver, était un vase en terre rouge vernissée avec des figures: il paraît avoir subi l'action du feu; il ne renfermait rien. Un peu plus haut, contre la paroi sud de la fosse, étaient les fragments d'un autre vase plus petit, de forme différente, mais de la même matière, avec des peintures en noir sur fond rouge brun.*" (464). La description de cette sépulture et de la céramique qui l'accompagne semble clairement suggérer que nous sommes effectivement en présence d'une tombe phénicienne à incinération.

Un autre indice beaucoup plus récent signalant l'existence à Sidon d'un cimetière à crémation réside dans deux urnes cinéraires inscrites achetées sur le marché des antiquités à Zurich et publiées par Puech (1994: 47-73). Les informations dont l'auteur disposait sur l'origine de ces cratères, ainsi que l'étude de leurs inscriptions, le portent à croire, voire à affirmer, que tous deux proviennent de Sidon: "*Les témoignages archéologiques et épigraphiques de Tambourit à l'est de Sidon et des deux nouveaux cratères inscrits provenant manifestement de la même région, et sûrement en rapport avec Sidon et ses dépendances, attestent la pratique de l'incinération dans ce milieu phénicien au moins dans le VIII<sup>e</sup> siècle, sinon déjà auparavant, car on peut difficilement imaginer avoir retrouvé par pure chance le plus ancien exemple de cette pratique à Sidon et dans sa région*" (1994: 66). Au cas où l'information de Puech s'avérerait exacte quant à l'origine de ces urnes cinéraires, ceci supposerait l'existence à Sidon, ou dans son voisinage immédiat, d'un cim-

tière à crémation pillé pendant la guerre du Liban et qu'il serait absolument urgent de retrouver pour y effectuer une fouille de sauvetage. Encore faudrait-il espérer qu'il n'ait pas été entretemps complètement rasé. S'agirait-il du même dépôt à crémation mentionné par Dunand ou sommes-nous en présence de deux nécropoles phéniciennes à incinération distinctes? Sont-elles les seules ou faut-il en compter d'autres? Seules des prospections sur le terrain pourraient apporter une réponse à ces questions.

### **Ṭamburīt**

**(Saidah 1977: 135-146; Courbin 1977: 147-157; Bordreuil 1977: 159-161)**

Six kilomètres au sud-est de Sidon, dans la localité de Ṭamburīt, Saidah effectua une fouille de sauvetage d'une tombe taillée dans le rocher et partiellement détruite par un bulldozer. "*...la tombe ayant été bouleversée par la chute de l'engin, nous ne fûmes pas en mesure d'en déterminer les dimensions exactes ni d'en découvrir l'entrée*". Le fouilleur ne dresse qu'un catalogue de son contenu préservé de la destruction car se trouvant dans un boyau au fond de la grotte: quatre amphores cinéraires dont une inscrite, accompagnées de trois plats, de trois flacons et d'une pyxis. C'est la seule tombe à incinération identifiée de la région de Sidon. La tombe a été utilisée entre la moitié du IXe et le premier quart du VIIIe siècle (Saidah 1977: 146).

### **Qrayye**

**(Chapman 1972: 55-194; Guigues 1938-1939)**

Ce village situé à l'est de Saida a livré des tombes de l'Âge du Bronze qui ont été fouillées par Guigues (1938-1939) et des tombes de l'Âge du Fer dont l'histoire reste une énigme. La seule information les concernant est qu'elles sont le lieu de provenance d'un lot de céramique formé de 43 poteries se trouvant au Musée National et publié par Chapman (1972: 55-194).

### **Şarafand**

**(Saidah 1969: 134-137; 1983: 216; Culican 1970: 18, fig. 3)**

Şarafand, l'ancienne Sarepta, à mi-chemin entre Tyr et Sidon, a livré les restes d'une ville phénicienne (Pritchard 1975 & 1978). La nécropole de cette agglomération de l'Âge du Fer n'a cependant pas été fouillée. Alertée par la reprise de fouilles clandestines dans le voisinage de ce site, la Direction Générale des Antiquités effectua une exploration systématique de la nécropole qui se trouve sur les collines surplombant le village de Şarafand. Quarante tombes creusées dans le rocher furent visitées mais trois seulement se révélèrent intactes. Des centaines d'objets furent recueillis dans ces dernières et dans d'autres encore partiellement préservées, qui ont daté la majorité de ces sépultures des VIIe-VIe siècle (Saidah 1983: 216). Peu de tombes ont été réutilisées à l'époque romaine.

À part la céramique, le mobilier funéraire recueilli est formé de figurines en terre cuite, d'un masque funéraire, de scarabées, de bagues, de bracelets, de perles de colliers, de monnaies en bronze et d'une paire de boucles d'oreille en or. L'inventaire de ces objets est accompagné de la publication du plan de deux tombes portant les numéros 25 et 32 (Saidah 1969: 134-136). C'est certainement le matériel d'une des tombes de cette nécropole, portant le numéro 26, qui est présenté par Culican sur une de ses planches. Cet assemblage est reproduit sans aucune référence ou explication (1970: 18, fig. 3).

### **Tyr-Şür et sa région**

La ville de Tyr était formée dans l'Antiquité d'une ville insulaire, Şurru, et d'une ville continentale, Uşu ou Palaetyr. La première se trouve aujourd'hui sur l'emplacement de la ville moderne de Şür alors que la seconde est probablement, de l'avis des chercheurs, à localiser sur le Tell Raşīdiyye, 5 km au sud de Tyr.

Tyr étant la métropole phénicienne par excellence, il n'est pas surprenant de trouver dans son voisinage le plus grand nombre de nécropoles et de tombes de l'Âge du Fer. Ces sites funéraires ont particulièrement souffert de l'activité des fouilleurs clandestins surtout pendant les années de la guerre libanaise.

Les lettres de Tell el Amarna (XIVe siècle) nous apprennent que les habitants de la ville insulaire étaient enterrés sur la terre ferme. En effet, Abimilku, le roi de Tyr, assiégé dans son île, en appelle au Pharaon pour obtenir

son aide et lui décrit l'état désastreux dans lequel la population de l'île se trouve: pas d'eau, pas de bois et, surtout, pas de place pour enterrer les morts (Moran 1987: 49, 155). Cet état de chose n'avait sûrement pas changé au premier millénaire et c'est sur la terre ferme, face à l'île, que doivent se trouver les nécropoles de Tyr à l'Âge du Fer.

C'est, en effet, sur les collines surplombant la plage de Tyr, que tous les voyageurs ont repéré les nécropoles de cette métropole qui remontent à différentes époques (Fig. 2). Renan le dit clairement: "*Cette nécropole s'étendait sur toute la chaîne de collines qui limite la plaine de Tyr du côté de l'est, notamment à l'endroit nommé El Awwatin.*" (589). Guérin note, lui aussi, que: "*...partout les traces de tombeaux abondent, soit dans la plaine, soit sur les pentes des collines qui l'avoisinent (Tyr) à l'est*" (Guérin 1880: 202). S'il est vrai que la plupart des nécropoles décrites semblent être d'époque tardive, il n'en reste pas moins que c'est là qu'il faudrait chercher aussi les tombes phéniciennes. Les collines d'El Awwatin à l'est de Tyr sont décrites comme étant: "*...surtout perforées en tous sens d'innombrables grottes sépulcrales... Toutes ces cavernes funéraires ont été malheureusement violées... A l'entrée d'une de ces cavernes, la plus considérable de toutes celles que j'ai visitées, j'ai cru distinguer quelques caractères phéniciens de dimensions gigantesques, tracés là à une époque sans doute très reculée.*" (Guérin 1880: 201-202). Cette nécropole, ainsi que celles de Burğ aš Šamāli et Burğ al Qubli (Fig. 3), formaient très probablement la ville des morts de la Tyr insulaire: "*... En somme, la région entière qui se trouve entre Bourdj Chemalé et Bourdj Qiblé mériterait d'être fouillée méthodiquement. ...On peut espérer aussi y rencontrer des sépultures plus anciennes et purement phéniciennes, non réutilisées à l'époque romaine.*" (Le Lasseur 1922: 26).

À part quelques trouvailles fortuites et celles, beaucoup plus nombreuses, provenant de fouilles clandestines, la nécropole de l'Âge du Fer de Tyr reste à fouiller. Il est en effet regrettable que la plupart du matériel funéraire de Tyr et sa région provienne de fouilles illégales.

Nous avons effectué une prospection limitée des abords immédiats de Tyr et des villages se trouvant à l'est de la ville. Cette visite, ainsi que les informations recueillies sur place, nous ont permis de constater l'ampleur des dégâts causés au matériel funéraire de la région. Les chercheurs de trésor se sont particulièrement acharnés sur les nécropoles, véritables cavernes d'Ali Baba lorsqu'elles sont intactes et ont ainsi mis à sac des dizaines de tombes de l'Âge du Fer.

### Les nécropoles de la ville de Tyr

(Renan 1964; Bikai 1978; Seeden 1991: 39-52; Sader 1991: 101-127; Sader 1992: 53-79; Ward 1990: 89-101; Moscati 1993: 147-152; Bartoloni 1993; Amadasi-Guzzo 1993: 157-163, Garbini 1993: 3-6)

Renan parle, sans les dater ni les décrire, de sépultures, "*véritable entassement de débris et d'objets funéraires*", qu'il aurait trouvées sur la partie culminante de l'île de Tyr (1864: 588). Le sondage effectué par Bikai à proximité de cet endroit, a livré des tombes de l'Âge du Bronze Récent (Bikai 1978: 6). Il est impossible de savoir s'il y a une relation entre la trouvaille de Renan et celle de Bikai. De toute façon, nous ne disposons jusqu'à présent d'aucune information sur la présence de tombes de l'Âge du Fer sur l'île. À part le sondage stratigraphique mentionné, les fouilles de Tyr se sont concentrées au sud de l'île où fut mise au jour la ville romaine et byzantine.

### Cimetière à crémation de Bašš (Fig. 4)

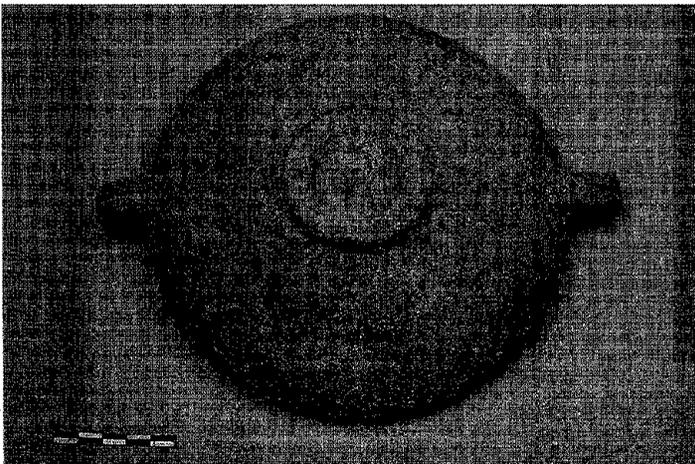
Les fouilles clandestines ont, quant à elles, livré un **cimetière à crémation** dans la région de Bašš, c'est-à-dire sur l'ancienne ligne du rivage faisant directement face à l'île. À la lisière nord de la nécropole romaine et byzantine, entre le camp palestinien de Bašš et la route Tyr-Nāqūra, des centaines d'urnes cinéraires accompagnées d'assemblages céramiques caractéristiques des IXe-VIIe siècles et de stèles funéraires en grès, inscrites ou anépigraphes et portant divers symboles, ont été déterrées par les chasseurs de trésors. Les urnes ont toutes été vidées sur le champ de leur contenu et sont arrivées sur le marché des antiquités portant les restes des cendres et des ossements encore collées aux parois intérieures. Les stèles, quant à elles, sont dans la tradition de celle trouvée à Ḥalde (Saidah 1983: 215) et qui provient probablement d'une sépulture à incinération de cette nécropole, ainsi que de celles d'Akhziv (Delavault-Lemaire 1979: 1-39). Une collection d'objets provenant de cette nécropole et comprenant 12 stèles, 23 pots de céramique ainsi que quelques petits objets trouvés dans les urnes, a été acquise par la Direction Générale des Antiquités. Une autre collection comprenant une vingtaine de stèles se trouve au Musée de Beiteddine. Dès que la situation dans le sud du pays le permettra, une fouille de sauvetage devra être effectuée dans ce secteur afin de sauver ce qui reste de l'information relative à cette importante nécropole.



*Fig. 4. Le site du cimetière à crémation de Baṣṣ vu de la nécropole romaine.*



*Fig. 5. Groupe céramique provenant d'une tombe de Siddiqin.*



*Fig. 8. Bol de 18 cm de diamètre et 7 cm de hauteur, à engobe rouge et peinture noire sur le bord, sur la base et six cercles concentriques très fins au milieu du corps.*

### Burğ aš Šamāli

Cette nécropole, visitée par tous les voyageurs, est connue surtout pour ses tombes de l'époque classique. Pendant la guerre libanaise, une nécropole entière d'une cinquantaine de tombes à puits, la plupart à chambre funéraire unique, a été entièrement pillée à Burğ aš Šamāli, aux alentours de Tell Ma'šūq. Le marché libanais des antiquités s'est trouvé submergé de centaines de poteries phéniciennes complètes. On parle même de 20.000 figurines en terre cuite qui y auraient été trouvées. Un certain nombre d'entre elles se trouve aujourd'hui dans la collection de Madame Maha Chalabi et le Musée de l'Université Américaine de Beyrouth en a acquis neuf (Badre 1992: 94-95). Il semble qu'une partie au moins de cette nécropole renfermait des incinérations car une collection d'environ 40 poteries comprenant des urnes cinéraires et qui se trouve aujourd'hui au Musée de Beiteddine est dite provenir de Burğ aš Šamāli.

### La région de Tyr Qāsmiyye

De ce site situé au nord de Tyr, à l'embouchure du Litani, provient un assemblage céramique formé de cinq poteries et trouvé dans une tombe à crémation: " ... *The five pots of Qasmieh... could well form part of an associated tomb group... Qasmieh could be a single cremation site...*" (Chapman 1972: 148). Aucune autre précision ne peut être donnée ni sur le lieu ni sur les détails de cette trouvaille.

### Ḥirbet Silm

Ḥirbet Silm est situé à l'est de Tyr et d'après Chapman "*The bulk of the Iron Age material (qui se trouve au Musée National) comes from Khirbet Silm... This material was excavated by Albanese in the 1920's and acquired by the Museum in a series of different lots from 1928 to 1934*" (1972: 57). Le matériel décrit par Chapman n'est qu'une partie du matériel provenant de ce site car, dit-elle, "*there have been subsequent excavations at the same place*" (1972: 57). D'après la quantité et l'importance de ce matériel, il semble bien que l'on a à faire avec une nécropole phénicienne qui aurait contenu à la fois des incinérations et des inhumations (1972: 57).

### Ġwayya

Des tombes de l'Âge du Fer sont repérées à Ġwayya dès 1939 (Dunand 1939: 85). La chronique du *Bulletin du Musée de Beyrouth* rapporte sur ce site les informations suivantes: "*A Joaya, (caza de Tyr), sur la route de Bint Gebeil, le dégagement d'une tombe du VIIe siècle a fourni une lame de bronze, 5 fusaiïoles, 3 scarabées, 25 perles en cornaline, une bague en fer, une autre en bronze et une feuille d'or. La céramique représentée par une trentaine de vase, est ornée de cercles concentriques rouges sur fond naturel de la pâte*" (Dunand 1941: 92). Cent pots en céramique y ont été trouvés dont une moitié fut saisie par la Direction en 1940 et l'autre moitié acquise plus tard. D'après Chapman, les tombes de Ġwayya contenaient des inhumations et des crémations (1972: 57).

### Yanūḥ

Roger Saidah mentionne dans sa chronique sans fournir aucun détail, qu'il a fouillé à Yanūḥ, à l'est de Tyr, une tombe à puits d'époque perse (1967: 172). Rien d'autre n'a été publié sur cette trouvaille.

### Zibqīn

Dans la même chronique, Saidah mentionne que les archéologues de la Direction, Hajjar et Ghadbane, ont fouillé une tombe de l'Âge du Fer à Zibqīn, à l'est de Tyr (Saidah 1967: 172). Cette tombe aussi est restée elle aussi sans publication. Aucun détail n'est fourni sur la tombe, ni sur son matériel, ni même sur le type de sépulture.

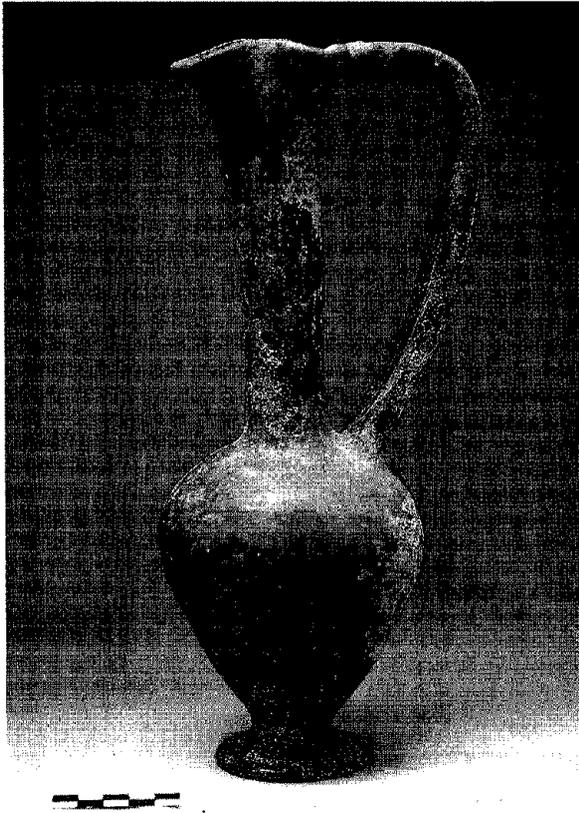


Fig. 6. Cruche (29 cm de haut), à long col, bec tréflé, anse bifide, petit corps globulaire (11 cm de diamètre) très rétréci vers le bas et reposant sur une base plate et circulaire, engobe rouge très lustrée.

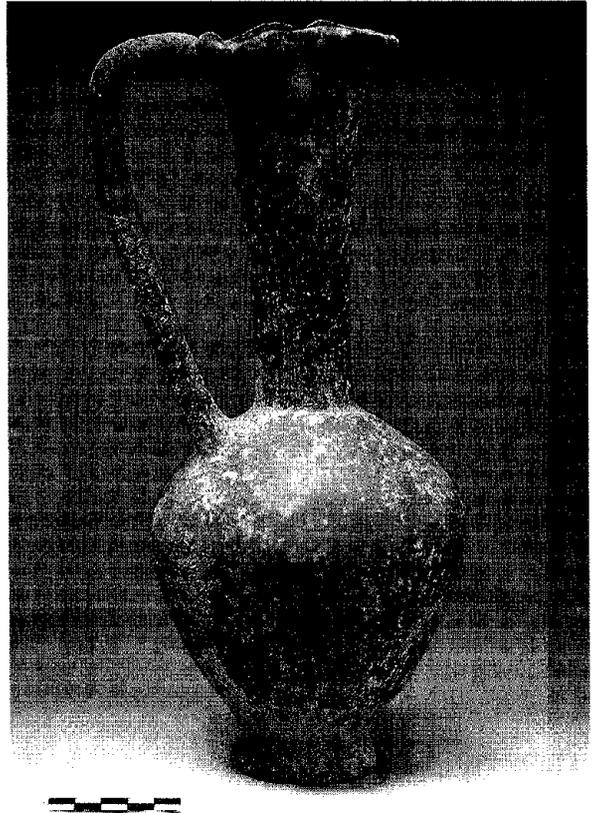


Fig. 7. Cruche (29 cm de hauteur) semblable à l'autre avec, toutefois, un corps plus arrondi (14 cm de diamètre) et moins étranglé vers le bas.

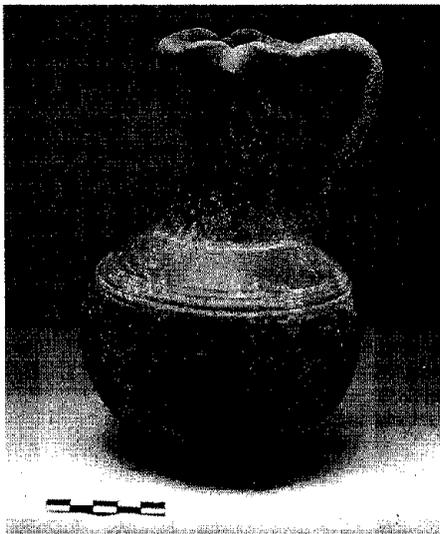


Fig. 9. Petite oenochoe à engobe rouge de 20 cm de hauteur et 13 cm de diamètre à bec tréflé et anse simple.

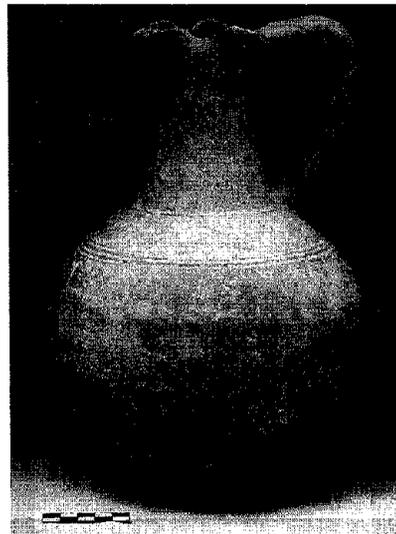


Fig. 10. Grande oenochoe de 30 cm de hauteur et 20 cm de diamètre à engobe orangée.

## Şiddiqine

Dans ce village situé à 15 km au sud-est de Tyr, plusieurs tombes de l'Âge du Fer ont été pillées. Ce sont des tombes creusées dans le rocher et remplies de plusieurs centaines de poteries entassées les unes sur les autres. Des témoins oculaires ont assisté à la vente d'un lot de 242 poteries provenant de l'une de ces tombes. Un groupe céramique provenant de ces tombes se trouve aujourd'hui dans une collection privée à Beyrouth (Fig. 5). Il se compose de deux cruches à engobe rouge lustrée assez exceptionnelles (Figs. 6 & 7), à petite panse globulaire, bec tréflé et anse bifide, d'un bol peint (Fig. 8) et de deux oenochoés à bec tréflé et à engobe rouge lustrée (Figs. 9 & 10).

## Tell Raşidiyyé

(Macridy Bey 1904: 564-570; Chéhab 1940: 123-124; 1942-43: 86; 1983: 169-170; Doumit 1982: 89-136; Bordreuil 1982: 137-140)

Tell Raşidiyye est situé à 5 km au sud de Tyr, tout près des sources de Rās al 'Ayn. Occupé dès les années 1920 par des réfugiés arméniens, ce tell devint, après 1948, le site d'un camp de réfugiés palestiniens. Cette occupation continue de Raşidiyye a conduit à plusieurs trouvailles fortuites et, surtout, à beaucoup de fouilles clandestines.

Des fouilles régulières y furent aussi menées. Le premier à effectuer des travaux sur le site fut Macridy en 1903. Il découvrit à l'est et au pied du tell, quatre tombeaux taillés dans le rocher et trois caveaux intacts dont les entrées étaient fermées par des dalles (1904: 564ff et figs. 12 & 13). Ces caveaux renfermaient à la fois des inhumations et des crémations. Parfois, les squelettes étaient disposés sur des banquettes ou à même le sol et entourés de poteries, et d'autres fois, les ossements étaient rassemblés dans des jarres. Les incinérations étaient, elles aussi, placées dans des urnes. À côté de la céramique, les armes occupaient une place prépondérante dans le mobilier funéraire qui était composé aussi d'amulettes, de scarabées et de perles de collier.

Maurice Chéhab rapporte qu'en 1940, "...des Arméniens... éventrèrent plusieurs tombes creusées dans le roc... Quatre tombes ont été dégagées." (Chéhab 1940: 123-124). Il s'agit de tombes à puits dont l'entrée était bloquée par une dalle et qui contenaient des ossements entassés dans de grands vases. Ces tombes sont datées du VIII<sup>e</sup> siècle.

Au premier Congrès International d'Etudes Phéniciennes et Puniqes en 1978, Maurice Chéhab parla de deux découvertes qui eurent lieu à Tell Raşidiyye, la première "au moment de la bataille de la Somme" et la deuxième en 1974. Les faits relatifs à la première découverte sont ainsi relatés: "...j'ai appris qu'une tombe a été découverte aux pieds du tell. Je m'y suis rendu et ai dégagé deux tombes bourrées de vases à incinération du IX<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. J'ai dû ramener mon riche butin au Musée pour en étudier le contenu et en opérer le nettoyage. Malheureusement les circonstances ne m'ont plus permis de poursuivre les travaux de fouilles et de publication". (1983: 169).

En 1974 six tombes à crémation taillées dans le rocher (Doumit 1982: Pl.B) furent fortuitement découvertes et fouillées à la hâte par des archéologues de la Direction (Chéhab 1983: 169-170; Doumit 1982: 90). Seule la céramique des tombes IV et V fut publiée par Claude Doumit (1982: 89-136). À côté de la céramique, le mobilier funéraire comprenait ici aussi des armes, des scarabées et des amulettes (Doumit 1982: Photos nos 15, 16, 17 et Pls. XVIII à XXI).

La nécropole de Raşidiyye a donc livré jusqu'à ce jour **dix-sept tombes** où l'inhumation et l'incinération se côtoient. Ces tombes se trouvent toutes soit sur le tell, soit à proximité. Bien que de types différents, elles sont toutes taillées dans le rocher. Toutes contenaient un grand nombre de sépultures dans un espace assez restreint et ceci nous rappelle la tombe 4012 d'Akhziv qui contenait à elle seule les ossements de 350 personnes et était remplie jusqu'au plafond (Prausnitz 1982: 37). Le même phénomène se retrouve aussi dans les tombes de Şiddiqin. Il est regrettable qu'aucune analyse anthropologique n'ait été effectuée sur les ossements et les incinérations de cette nécropole qui aurait pu nous fournir des renseignements précieux sur les traditions funéraires de la métropole tyrienne.

Les fouilles clandestines effectuées pendant les vingt dernières années ont aussi fourni du matériel phénicien provenant de tombes creusées dans le rocher à **Rşiqnanāy, Smā'iyye, 'Ayn B'al, Dayr Qānūn an Nahr et Dayr Qānūn Rās al 'Ayn**. Dans cette dernière localité, à côté des tombes à puits de l'Âge du Fer, se trouve une inscription phénicienne très endommagée gravée sur le rocher.

## Bilan

Il ressort des données recueillies que les **sites** connus de tombes ou de nécropoles de l'Âge du Fer sont au nombre de **vingt-sept**. La carte de distribution montre clairement une concentration dans la région de Tyr (fig. 11). En effet, 14 des 27 sites reconnus se trouvent dans ce périmètre. La région de Sidon vient en deuxième place avec sept sites identifiés et 2 non identifiés. Le Sud-Liban, et plus spécifiquement les *cazas* de Tyr et de Sidon, réunit donc à lui seul 23 des 27 sites connus. Comment expliquer cette concentration et cette inégalité dans la répartition entre les différentes régions?

La réponse est loin d'être simple. Le premier argument qui vient à l'esprit est l'importance de ces deux villes, surtout Tyr, qui a éclipsé à cette époque toutes les autres villes de Phénicie. Il serait donc normal qu'à une plus grande densité de l'habitat corresponde un plus grand nombre de nécropoles dans cette région. Ceci n'explique cependant pas le fait que le Liban-Nord soit représenté par un seul site ('Arqa avec deux tombes) et le *Muhafazat* du Mont-Liban par deux (Byblos avec une tombe et Haldé avec 422).

Ce déséquilibre se justifierait peut-être par le fait que la région de Tyr a été soumise pendant les années de la guerre du Liban à un pillage systématique. Les tranchées creusées par les milices locales et par l'armée israélienne, les travaux agricoles et, surtout, l'urbanisation anarchique et galopante qui a envahi Tyr et sa région, ont révélé des tombes intactes dont le mobilier, très recherché sur le marché des antiquités, a été vendu à prix d'or par ses découvreurs. De trouvaille accidentelle, la découverte de tombes non violées est devenue le travail très rentable de "professionnels" et le résultat d'une prospection et d'une recherche bien ciblées. En effet, des 14 sites répertoriés, seuls Rašidiyye, Zibqīn et Yanūḥ ont fait l'objet de fouilles. Alors que le premier fut partiellement publié, on reste sans information sur les deux autres. Tous les autres sites sont connus par des fouilles clandestines parfois récupérées par le Service des Antiquités.

Quant à la région de Sidon, elle a été plus systématiquement explorée à l'occasion de fouilles régulières. Mais, comme la plupart des opérations archéologiques ont eu lieu à la fin du siècle dernier ou au début de ce siècle, beaucoup de questions relatives à ces nécropoles restent et resteront sans réponse.

Une caractéristique commune aux nécropoles de Sidon et de Tyr est qu'elles sont situées généralement sur les collines proches qui bordent la ville à l'est. Ces collines crayeuses et faciles à creuser, représentaient le lieu idéal pour établir une ville des morts, à la fois en dehors et à proximité du centre urbain. Cette caractéristique explique aussi que le type de tombe le plus répandu est le caveau creusé dans le rocher.

D'autre part, ces données montrent aussi qu'en dépit de la pauvreté de l'information, il faut cesser de considérer Haldé et Tall Rašidiyye comme les deux seules nécropoles phéniciennes connues au Liban. Même s'ils ont été clandestinement fouillés ou fouillés et non publiés, Sidon-Dakerman (...*this is the first time we have uncovered such a number of Late Iron Age... burials...*), Šarafand (40 tombes), le cimetière à crémation de Baṣṣ (des dizaines d'urnes cinéraires), Burğ aš Šamālī (une cinquantaine de tombes), Ḥirbet Silm (le très important lot de matériel céramique suggère qu'on est en présence d'une nécropole) et Šiddīqīn (plus d'une dizaine) méritent aussi d'être considérés comme des nécropoles.

Concernant les types de sépulture, l'inhumation et l'incinération sont toutes deux pratiquées. On retrouve parfois exclusivement des incinérations comme à 'Arqa, Ṭamburīt, Baṣṣ, Qāsmiyye. D'autres fois les inhumations forment le seul type de sépulture comme à Byblos, Mğāret Ablūn, Ayyā', Dakerman, Ešmūn, Šarafand, Qrayye, Yanūḥ, Zibqīn et Šiddīqīn. Enfin, certaines nécropoles contiennent des inhumations et des incinérations comme Haldé, Burğ aš Šamālī?, Ḥirbet Silm, Ğwayya et Rašidiyye. Les deux seules nécropoles où sont attestées des aires d'incinération sont 'Arqa et Haldé. L'information recueillie ne permet pas d'expliquer ni par qui, ni pourquoi l'incinération était pratiquée. Le problème de la présence simultanée dans les mêmes tombes des deux types de sépultures reste ouvert, lui aussi, à toutes les suggestions.

Les ossements incinérés sont généralement placés dans des urnes à une exception près, Tall 'Arqa, où ils sont placés dans une fosse. L'urne est à son tour soit placée dans un caveau, ce qui est la règle, soit à même le sol comme dans le cimetière de Baṣṣ. Quant aux inhumations, le squelette est soit déposé dans une tombe creusée ou construite, soit placé à même le sol comme à Haldé. Dans les tombes de Mğāret Ablūn et d'Ayyā', qui sont les plus tardives, le squelette était déposé dans un sarcophage. Il arrive aussi que des ossements non incinérés soient entassés dans des urnes placées à l'intérieur d'une tombe. Les sépultures sont parfois marquées d'une stèle portant le nom du défunt comme à Haldé, à Sidon et à Baṣṣ.

Quant au mobilier funéraire, il est assez mal connu dans ses détails. Dans toutes les tombes répertoriées, il est surtout formé d'un matériel céramique qu'il est difficile d'étudier en termes d'assemblages caractéristiques car la plupart du matériel connu n'a pas été retrouvé *in situ*. Nous ne pouvons pas savoir si certains assemblages sont associés à certains types de sépulture et s'ils sont les mêmes dans toutes les régions



et à toutes les époques. A côté de la céramique, on retrouve surtout des amulettes, des scarabées, des armes et des bijoux divers.

Un des problèmes importants qui restent à résoudre est la mise en relation de ces nécropoles avec leurs habitats respectifs. Si les tombes de Rašidiyye et de Tall 'Arqa sont facilement attribuables à leurs sites respectifs parce qu'elles ont été trouvées sur ou au pied du tell, il est beaucoup plus difficile de déterminer les habitats en relation avec les autres nécropoles, faute d'information sur les habitats eux-même. Cette lacune pourrait être partiellement comblée dans un premier temps par une prospection sur le terrain qui aiderait à repérer les sites d'habitation proches de ces nécropoles.

L'information provenant de sites fouillés et non publiés, et ils sont nombreux, est malheureusement considérée, à de très rares exceptions près, comme étant perdue. En effet, la Direction Générale des Antiquités a subi de grands dégâts parce que ses locaux se trouvaient sur la ligne de démarcation pendant la guerre du Liban. Des obus ont détruit et brûlé plusieurs bureaux et dépôts où se trouvaient les documents et le matériel fouillé. Les relevés de ces tombes, au cas où on puisse les retrouver, ne pourront pas combler les lacunes dans l'information et permettre une étude approfondie. Il faut espérer cependant, une fois l'inventaire des archives et des dépôts de la Direction terminé, pouvoir rassembler et évaluer ce qui reste de la documentation disponible et relative à ces sites. La réhabilitation de la Direction Générale des Antiquités est donc, et on ne le répètera jamais assez, une priorité absolue si l'on veut relancer la recherche archéologique sur des bases solides.

En attendant, il est urgent de procéder à des prospections systématiques de toutes les régions libanaises afin d'établir un inventaire complet des sites archéologiques. Ce travail est un prérequis pour l'élaboration d'une politique de gestion du patrimoine archéologique libanais. C'est ainsi que l'on pourra établir les priorités de la recherche archéologique future.

## Bibliographie

- AMADASI-GUZZO, M.J. 1993. "Osservazioni sulle stele iscritte di Tiro". *Rivista di Studi Fenici* 21, pp. 157-163.
- BADRE, L. 1992. "Le périmètre archéologique de Tyr". *TYR. Rencontres organisées par l'Association Internationale pour la sauvegarde de Tyr*. Beyrouth. Imprimerie Catholique.
- BARTOLONI, P. 1993. "Considerazioni sul "tofet" di Tiro". *Rivista di Studi Fenici* 22, pp. 153-163.
- BIKAI, P. 1978. *The pottery of Tyre*. Warminster. Aris & Phillips.
- BORDREUIL, P. 1977. "Épigraphie d'amphore phénicienne du 9<sup>e</sup> siècle". *Berytus* 25, pp. 159-161.
- BORDREUIL, P. 1982. "Deux épigraphes phéniciennes de Tell Rachidieh". *Annales d'Histoire et d'Archéologie de la FLSH de l'Université Saint-Joseph* 1, pp. 137-140.
- CHAPMAN, S.V. 1972. "A catalogue of Iron Age pottery from the cemeteries of Khirbet Silm, Joya, Qrayé and Qasmich of South Lebanon". *Berytus* 21, pp. 55-195.
- CHÉHAB, M. 1940. "Chronique". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 4, pp. 123-124.
- CHÉHAB, M. 1942-43. "Chronique". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 6, p. 86.
- CHÉHAB, M. 1983. "Découvertes phéniciennes au Liban". *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*. Vol. I. Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome, pp. 166-170.
- CONTENAU, G. 1920. "Mission archéologique à Sidon (1914)". *Syria* 1, pp. 16-55.
- COURBIN, P. 1977. "Une pyxis géométrique argienne (?) au Liban". *Berytus* 25, pp. 147-157.
- CULICAN, W. 1970. "Phoenician oil bottles and tripod bowls". *Berytus* 19, pp. 5-19.
- CULICAN, W. 1975-76. "Some Phoenician masks and other terracotas". *Berytus* 24, pp. 47-89.
- DELAVAUULT, B. & LEMAIRE, A. 1979. "Les inscriptions phéniciennes de Palestine". *Rivista di Studi Fenici* 7, pp. 1-39.

- DOUMET, C. 1982. "Les tombes IV et V de Rachidieh". *Annales d'Histoire et d'Archéologie de la FLSH de l'Université Saint-Joseph* 1, pp. 89-137.
- DOUMET, C. 1992. "Nécropoles. I Phénicie". *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Brepols, pp. 311-312.
- DUNAND, M. 1939. "Chronique". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 3, pp. 77-85.
- DUNAND, M. 1941. "Chronique". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 5, pp. 87-93.
- ELAYI, J. 1989. *Sidon, cité autonome de l'Empire perse*. Idéaphane. Paris.
- FISK, R. 1991. "The greatest supermarket in Lebanon. A journalist investigates the plundering of Lebanon's cultural heritage". *Berytus* 39, pp. 243-253.
- GARBINI, G. 1993. "Iscrizioni Funerarie da Tiro". *Rivista di Studi Fenici* 22, *supplemento*, pp. 3-6.
- GRAS, M., Rouillard, P. Teixidor, J. 1989. *L'Univers Phénicien*. Arthaud, Paris.
- GUÉRIN, V. 1880. *Description géographique, historique, et archéologique de la Palestine*. Troisième partie, Galilée, tome deuxième. Imprimerie Nationale. Paris.
- GUIGUES, P.E. 1938. "Lébé'a, Kafer-Ġarra, Qrayé, nécropoles de la région sidonienne". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 2, pp. 27-72.
- GUIGUES, P.E. 1939. "Lébé'a, Kafer-Ġarra, Qrayé, nécropoles de la région sidonienne". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 3, pp. 53-63.
- HAKIMIAN, S. 1987. "Une archéologie parallèle: les découvertes clandestines et fortuites au Liban". *Berytus* 35, pp. 199-211.
- JIDEJIAN, N. 1971. *Sidon through the ages*. Beirut. Dar el Mashreq.
- LE LASSEUR, D. 1922. "Mission archéologique à Tyr (Avril-Mai 1921)". *Syria* 3, pp. 1-133.
- MACRIDY, T. 1903. "Le temple d'Echmoun à Sidon". *Revue Biblique* 12, p. 53.
- MACRIDY, T. 1904. "A travers les nécropoles sidoniennes". *Revue Biblique* 13, pp. 547-572.
- MORAN, W.I. 1987. *Les Lettres d'El-Amarna. Correspondance diplomatique du Pharaon*. Traduction française de Dominique Collon et Henri Cazelles. Paris. Editions du Cerf.
- MOSCATI, S. 1993. "Non è un Tofet a Tiro". *Rivista di Studi Fenici* 21, 2, pp. 147-152.
- PRAUSNITZ, M.W. 1982. "Die Nekropolen von Akhziv und die Entwicklung der Keramik vom 10. bis zum 7. Jh. v. Chr. in Akhziv, Samaria und Ashdod, mit Tafel 2-3 und 4 Textabbildungen". *Phönizier im Westen. Madrider Beiträge* 8, pp. 31-45.
- PRITCHARD, J.B. 1975. *Sarepta. A preliminary report on the Iron Age*. The University Museum. Philadelphia.
- PRITCHARD, J.B. 1978. *Recovering Sarepta, a Phoenician city*. Princeton University Press. Princeton.
- PUECH, E. 1994. "Un cratère phénicien inscrit: rites et croyances". *Transeuphratène* 8, pp. 47-73.
- RENAN, E. 1864. *Mission de Phénicie*. Imprimerie Impériale. Paris.
- SADER, H. 1991. "Phoenician stelae from Tyre". *Berytus* 39, pp. 101-127.
- SADER, H. 1992. "Phoenician stelae from Tyre". *Studi epigrafici e linguistici* 9, pp. 53-79.
- SAIDAH, R. 1966. "Fouilles de Khaldé. Rapport préliminaire sur la première et deuxième campagne (1961-1962)". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 19, pp. 51-90.
- SAIDAH, R. 1967. "Chronique". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 20, pp. 155-180.
- SAIDAH, R. 1969. "Archaeology in the Lebanon, 1968-1969". *Berytus* 18, pp. 119-143.
- SAIDAH, R. 1977. "Une tombe de l'Âge du Fer à Tambourit (région de Sidon)". *Berytus* 25, pp. 135-146.

- SAIDAH, R. 1983. "Nouveaux éléments de datation de la céramique de l'Âge du Fer au Levant". *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*. Vol. I. Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome, pp. 213-216.
- SEEDEN, II. 1991. "A Tophet in Tyre?" *Berytus* 39, pp. 39-83.
- SHANKLIN, W. & GHANTUS, M. 1966. "A preliminary report on the anthropology of the Phoenicians". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 19, pp. 91-96.
- TEIXIDOR, J. 1983. "Deux inscriptions phéniciennes de Sidon". *Archéologie au Levant. Recueil Roger Saidah*. Paris, pp. 233-236.
- THALMANN, J.P. 1978. "Tell Arqa 1978-1979. Rapport provisoire". *Bulletin du Musée de Beyrouth* 30, pp. 61-75.
- THALMANN, J.P. 1978a. "Tell 'Arqa (Liban Nord) Campagnes I-III (1972-74) Chantier I. Rapport préliminaire". *Syria* 55, pp. 1-152.
- THALMANN, J.P. 1983. "Les niveaux de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer à Tell 'Arqa (Liban)". *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*. Vol. I. Consiglio Nazionale delle Ricerche, Rome, pp. 217-221.
- WARD, W.A. 1991. "The scarabs, scaraboid and amulet-plaque from Tyrian cinerary urns". *Berytus* 39, pp. 88-101.